



THEATRE

La première gorgée de bière de Jean-Louis Foulquier

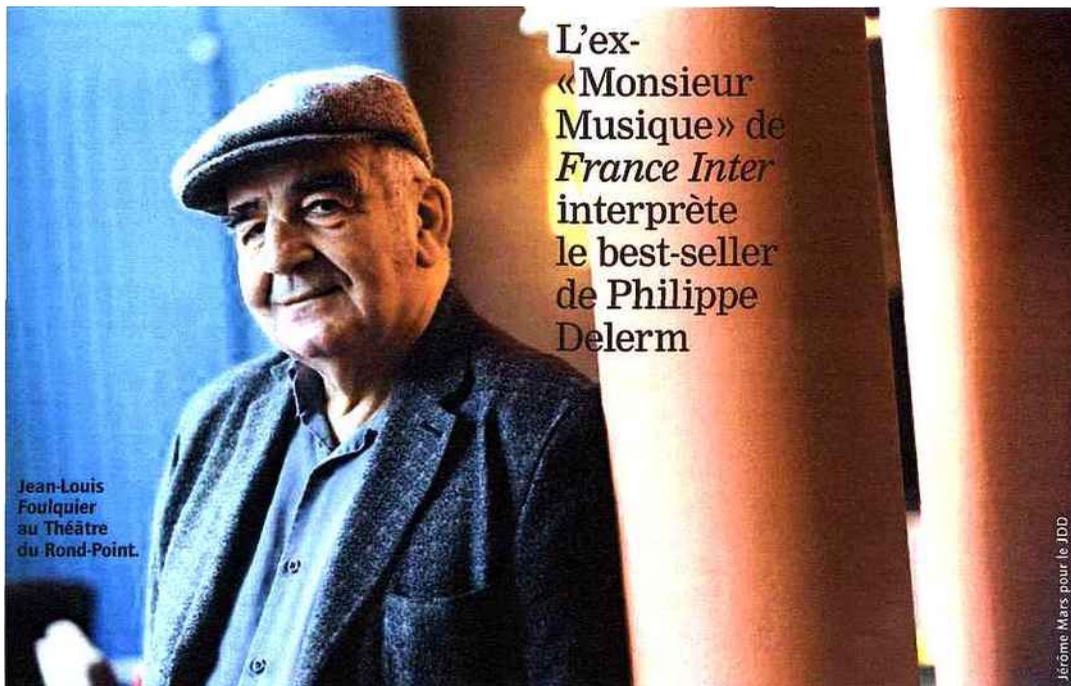
Delphine de Malherbe

« J'AIME les gens mécontents qui ont de la chair et du sang. » Foulard de soie noué, voix rocailleuse et casquette à la Gabin, Jean-Louis Foulquier trimballe sa classe, tranquille, sans avoir besoin de rappeler ses révolutions. Elles parlent d'elles-mêmes entre deux silences, comme des vagues entre deux récifs. Riche de mille vies expérimentées sans tintamarre, « Monsieur Musique » de France Inter, LE créateur des Francofolies de La Rochelle, qui a découvert des Higelin, Léo Lataste ou Lavilliers en colère, retrouve aujourd'hui la scène. Il joue *La Première Gorgée de bière*, roman phare de Philippe Delerm paru en 1997. Selon le directeur du Théâtre du Rond-Point, Jean-Michel Ribes : « Delerm-Foulquier, ça l'a fait. » Selon l'intéressé : « Un vrai bain de jeunesse. »

On se souvient de la phrase motrice de l'ouvrage : « C'est un bonheur amer. On boit pour oublier la première gorgée. » Le reste est une addition de moments minuscules qui donnent à la vie sa saveur inimitable : un café, un petit porto, la lecture d'un journal ou cette façon de humer l'air à vélo, contés comme nulle part ailleurs. Dans un décor fait de formes circulaires, Foulquier dialogue avec les mots de Delerm et les sons de Maëva Le Berre pour redonner le goût des plaisirs simples.

« Si on fait les choses à moitié, on s'emmerde »

Un projet arrivé à point nommé. « Quand je me suis fait virer de France Inter, je me suis retrouvé seul un mois d'août, et j'ai compris que je n'étais pas fait pour la pétanque. » Il écoute alors les propositions. La petite gorgée de bière correspond à la poésie du personnage et à son goût des mots : « Tout jeune, j'essayais de placer des textes. Personne n'en voulait, alors j'ai tenté le cabaret. Je



me suis demandé ce que je foutais là ! Je suis donc entré comme standardiste à Inter pour bouffer. » Il sait pourtant qu'il fera « les métiers de ce métier ».

Ce sont des cailloux blancs par terre qui dictent à Foulquier le chemin à prendre. Comme cette fois où il se pointe à la porte de Brel, tout gosse, pour obtenir un autographe. « Il est sorti de sa loge dans son fameux peignoir pour avoir de la bière. Il m'a vu et dit : "Hey toi, tu bois de la bière ?" Ensuite, on a dîné. Des années plus tard, quand je suis allé voir ses derniers concerts, je n'ai pas osé le saluer. » Pudeur. Il s'approche d'une époque où il fréquente les grands pour les

avoir découverts. Où sa voix à la radio est une signature et deviendra visage sur France 3. Mais il conserve sa timidité et aligne des expos de peinture et les tournages sans être dilettante : « Si on fait les choses à moitié, on s'emmerde. »

Plus personnage que comédien, il est dense, sensible, pétri de choses à dire et à faire ressentir. Sur scène hier, il a eu un trou. « Le trac à la radio, je le laissais vivre. Là, il m'a cueilli. » Il s'en est sorti avec quelques mots inventés avant que les vraies phrases reviennent. Alors aujourd'hui, chez lui, il fait ses gammes. Redit son texte x fois, « à la manière de ». Puis, ému, se rappelle un Philippe Léo-

tard génial mais enfantin : « Si je consomme mais davantage de substances que lui, il se vexait comme si je devenais plus fort et que je le dépassais. » Et de fait, il manquera d'en mourir, comme lui. « C'est ma femme qui m'a sauvé. C'était une fille qui travaillait avec moi et que je n'avais pas remarquée. Un jour, on s'est pris le bras sans plus jamais se lâcher. Et j'ignore encore aujourd'hui pourquoi. » Un sacré chemin parcouru tient parfois à une main tendue.

La Première Gorgée de bière, de Philippe Delerm, Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt (8^e), Tél. : 01 41959801.